



Jules - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du dim. 1^{er} sept
au dim. 29 sept 2019**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

« Je vais aller habiter dans tous les gens que j'aime. »



JULIEN

Création

Du dimanche 1^{er} septembre au dimanche 29 septembre

Le jeudi, vendredi et samedi à 21h15, le dimanche à 15h

Durée 1h15

Mise en scène Mickaël Allouche

Écriture Mickaël Allouche, Juliette De Ribaucourt,
Adrien Madinier, Barthélémy Maymat, Paul Scarfoglio

Jeu Juliette De Ribaucourt, Adrien Madinier, Barthélémy Maymat, Paul Scarfoglio

Diffusion Histoire de... - Clémence Martens et Alice Pourcher - clemencemartens@histoiredeprod.com

Production Carrelage Collectif

Soutiens Crous de Paris, FSDIE de l'Université la Sorbonne Nouvelles - Paris 3

Résumé

Jules, un jeune étudiant, prend un « p'tit boulot » chez StarBurger. Alors qu'il s'attend à un mi-temps tranquille, il vit finalement un roman d'apprentissage qui révèle en lui ce qu'il est et ce qu'il désire : devenir le patron de son propre fast-food, un restaurant à son image.

Note d'intention

Le fast-food et la génération 90

Le fast-food est un lieu dont nous nous sentons proches, nous qui sommes nés dans les années 1990. Nous l'avons fréquenté tout au long de notre vie en tant que clients et même parfois en tant que salariés. Le monde de l'entreprise, nous le connaissons mieux par le prisme de la restauration rapide que par celui des grandes tours de la Défense. C'est donc naturellement que nous avons choisi ce cadre pour *Jules*. Le spectateur suit le personnage principal dans un univers où la réalité s'effrite pour laisser place au surréel et dans lequel on peut reconnaître certains fantasmes de la start-up. Ici, l'analyse sociologique laisse place au poétique et au burlesque.

Un décor recréé par les corps

Il était essentiel pour nous que les comédiens fassent tout sur scène, construisent le décor eux-mêmes avec leurs corps, et qu'ils ne quittent jamais le plateau. Le plateau est quasi-nu, hormis quelques éléments parcellaires de scénographie. L'objet, le mobilier sont des prolongements du corps de l'acteur, permettant une grande liberté dans la gestion de l'espace, allant parfois jusqu'au cartoonnesque. Le corps du comédien est un support pour l'imaginaire du spectateur. La musique est le seul véritable élément de décor, elle anime les comédiens qui créent également leur propre partition, une sorte de beat-box continu tout au long de la pièce.

L'improvisation est notre principal outil de travail

L'improvisation nous permet une exploration immédiate et spontanée d'une réalité sociale. C'est le moyen le plus direct pour pénétrer dans un fait de société sans prétendre faire un exposé sur un sujet. Elle est pour nous la clef de voûte d'un spectacle libre et corrosif. À partir de la matière accumulée en improvisation, nous redessignons des archétypes pour les faire devenir personnages. Nous tissons un fil entre les scènes accumulées pour former une histoire.

Délirer pour mieux se ressaisir de la réalité

Le McDonald de Saint-Barthélémy

Il est situé dans les quartiers nord de Marseille et a suscité une mobilisation importante de ses salariés et des habitants du quartier pour protester contre sa fermeture. Même certains militants d'Attac, qui avaient pourtant œuvré au démantèlement du McDo de Millau à la fin des années 90, ont aujourd'hui pris part à cette mobilisation... En défendant le fast-food comme un lieu du « patrimoine local », les salariés, souvent issus de ce quartier, voient le McDonald comme un des seuls endroits où il est possible de faire carrière. Le fast-food se serait-il ancré en France au point d'être un moteur d'insertion dans la vie professionnelle ? Voire même, dans certains quartiers, le seul espoir d'insertion professionnelle ? Pour les habitants de Saint Barthélémy, le restaurant est aussi le seul lieu de rencontre du quartier : la restauration rapide serait donc le nouveau bistro, le nouveau café du commerce.

« Telle l'église, telle la mairie, le McDo fait partie du patrimoine local »
Salim Gramsi, Membre du syndicat des quartiers nord de Marseille

O'Tacos un nouveau modèle de fast-food

En 2018, Nicole Langel, adjointe au maire de Sens, facilite l'ouverture d'un O'Tacos dans sa ville pour la plus grande satisfaction des habitants, notamment des plus jeunes. L'engouement des citoyens français pour ces restaurants est tel que certains maires de villes de taille moyenne aspirent à l'ouverture d'O'Tacos dans le centre pour le redynamiser. Les O'Tacos feraient-ils revivre les centres villes qui s'éteignent, au détriment de problématiques diététiques ? L'avènement d'O'Tacos, qui est le restaurant préféré d'un public jeune, semble marquer l'évolution de la société française, la transition entre le vieux fast-food des années 80, symbole du capitalisme et de l'américanisation de la France de cette époque, et le tout jeune fast-food français, monté par des Grenoblois sur le modèle d'une start-up.

« Je suis sûr qu'on verra énormément de start-up créées dans des O'Tacos »
Pierre Philippe Berson, journaliste et enseignant à Science Po

La start-up Nation ne serait-elle pas celle qui met l'individu au centre ? Personnalisation des sandwiches, cadre agréable, musique douce, match de football, encouragement à poster une photo de son sandwich sur les réseaux sociaux... tout est au service de la glorification de l'ego pour les clients et de la réussite personnelle pour les employés ou gérants. Y a-t-il transition entre McDonald et O'Tacos ? Entre de grandes firmes installées et une start-up qui fonctionne ? Cette transition ou tout du moins la cohabitation de ces deux systèmes pose pour nous la question de l'individu dans ce cadre d'entreprise et plus largement la question de l'ego.

Dans un pays où nos gouvernants parlent de start-up, de volonté, de monter sa propre entreprise, dans un pays où la réussite est celle de ceux qui ont créé O'Tacos, où l'individu est placé au centre, il nous semblait intéressant de nous pencher sur la question de l'ego, de nous demander comment l'ego se positionne dans cette histoire française du fast-food. Le fast-food est devenu un des centres de notre société et de notre spectacle. C'est une lumière, qui reste allumée à n'importe quelle heure, ou en tout cas à l'heure où tout le reste est éteint, en province, en banlieue, dans une zone industrielle ou dans le centre de la ville. C'est une lueur qui accueille tout le monde « comme il est » : le routier, la famille populaire, l'adolescent et la famille bourgeoise qui veut faire plaisir aux enfants en venant manger avec les doigts des frites et un sandwich au steak haché.

« McDo, qu'on aime ou qu'on n'aime pas, dans ce quartier ça nous connecte au monde et nous on a besoin d'être connecté aux autres »
Directrice du centre sociale de la Busserine

Entretien avec Mickaël Allouche

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous intéresser au milieu du fast-food ?

Mickaël Allouche : Le fast-food, c'est les grandes routes américaines où un panneau géant se dresse pour inviter à faire une escale dédiée uniquement à se remplir le ventre. Une sorte de pompe à essence de nourriture. Le fast-food, c'est le lieu où l'on consomme de la nourriture, et l'acte de consommer me fascine. Et en même temps c'est un lieu de rencontre où l'on se croise, auquel on va en famille, avec des amis... Vieux, jeunes, pauvres, riches : tout le monde y va. Un lieu paradoxal. C'est un lieu également proche de nous. Cet univers a très vite parlé aux comédiens car ils le connaissent et le fréquentent. Et puis le phénomène O'Tacos qui est très intéressant : une start-up grenobloise qui vient concurrencer la multinationale américaine, c'était un sujet qu'il fallait aborder, car il semble représenter une transition de la société où les multinationales laissent place aux start-up, enfin tout du moins en apparence.

Pourquoi mêler différents langages scéniques (musique, chorégraphie) au théâtre ?

M.A : La musique et la danse sont des manières différentes de traiter un propos. Elles donnent la possibilité de s'éloigner d'un traitement réaliste et d'éviter l'écueil de la morale. En dansant et chantant nous voulons proposer au spectateur de faire appel à son imaginaire pour ne pas lui assener un message, mais pour qu'il construise sa propre opinion. La danse et le chant permettent d'aborder un sujet sans jamais rendre le propos caricatural, enfin plutôt de déplacer la caricature du fond vers la forme.

Vous êtes plutôt McDo ou O'Tacos ?

M.A : Je crois que je suis plus McDo. Je crois que la première fois que je suis allé au restaurant avec des amis sans mes parents c'était au McDo. En y repensant, j'y ai quelques bons souvenirs, ce qui montre que c'est un endroit de vie.

Propos recueillis par Dorène Viel

Inspirations

Gosciny, Sempé, Larcenet

L'humour des BD qui choisissent la dérision pour mettre en valeur certains aspects de la société sans jugement nous parle beaucoup.

Tex Avery

Le cartoon est une inspiration directe en termes de jeu. Nous essayons le plus possible de jouer avec des codes enfantins mêlant ludique et surréel. Le mime, le bruitage sont autant d'instruments empruntés à Tex Avery pour servir le propos.

Alain Chabat, Bruno Dumont

Bien que ces deux réalisateurs soient très différents, ils ont en commun un certain goût pour l'absurde mais en prenant toujours appui sur des situations quasi-quotidiennes. Ils procèdent par grossissement ou déformation du quotidien.

Jaques Demy

Pour le rapport à la musique et à la danse dans ses films : il s'en sert pour mettre de la poésie dans toutes les situations quotidiennes.

L'émission de télévision Strip-tease

Cette émission montre des individus à nu dans leur élément : ces petits reportages sont précieux dans la construction des parcours de chaque personnage de la pièce.

Metteur en scène : Mickaël Allouche



Mickaël Allouche commence le théâtre auprès d'Alain Ollivier, avec qui il interprète de 2004 à 2006 le rôle du petit Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, création au Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis puis tournée en France. Après avoir fait un master de sociologie critique à Paris Descartes, il intègre en 2015 le conservatoire d'art dramatique du XIII^{ème} arrondissement de Paris dans la classe de François Clavier. Il a joué dans *Kunderapesanteur*, mis en scène par Pauline Assenard, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, mis en scène par Elise Akouissone ou encore *La Pyramide* de Copi, mis en scène par Julien Sicot. Il pratique aussi l'improvisation théâtrale au sein de la Ligue Universitaire D'Improvisation (LUDI) et la danse contemporaine aux côtés de Lise Seguin. En août 2017, il part en Biélorussie, à Minsk, avec l'association Demain le printemps, dans le but de découvrir les méthodes stanislavskiennes. Il y pratique notamment la danse classique, l'escrime et la biomécanique. En parallèle de ces activités, influencé par l'univers du stand-up, il écrit des textes personnels sur des sujets qui l'amuse et l'interpellent. Depuis deux ans maintenant, il les joue dans des scènes ouvertes parisiennes.

Distribution



Barthélémy Maymat
Barth

Barthélémy Maymat commence le théâtre dans la compagnie Tamèrantong!. En 2015 il est reçu au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris, où il est l'élève de François Clavier et de Marie-Christine Orry. Il se forme également au Théâtre Républicain de la Dramaturgie Biélorusse à Minsk. Il pratique le clown auprès de Lucie Valon et Christophe Giordano, le mouvement auprès de Nadia Vadori-Gauthier et l'improvisation au sein de la Ligue Universitaire D'Improvisation, la LUDI. Depuis 2018, il est élève auprès de Nathalie Bécue au conservatoire du XIV^{ème} arrondissement ainsi que membre de l'association 1000 visages. Il joue dans *La Tempête*, *Le songe d'une nuit d'été*, et *Le Malade imaginaire* mis en scène par Laurent Fraunié, mais également dans *Dommmage qu'elle soit une putain*, mis en scène d'Elise Akouissoune, ou encore dans *DREPHE*, mis en scène par Sébastien Khéroufi.



Juliette De Ribaucourt
Juliette

Juliette De Ribaucourt se forme au cours Florent entre 2014 et 2016. Elle poursuit ses cours d'art dramatique avec Agnès Adam avant d'entrer en 2016 au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement dans la classe de François Clavier. Parallèlement, elle étudie à la Sorbonne Nouvelle en licence d'Études théâtrales. Juliette pratique également le flamenco ainsi que le chant depuis son arrivée à Paris il y a maintenant cinq ans. Elle joue dans *La Pyramide de Copi*, mis en scène par Julien Sicot, ainsi que dans *Dommmage qu'elle soit une putain*, mis en scène par Elise Akouissoune, ou encore dans *DREPHE*, mis en scène par Sébastien Khéroufi. Elle est également comédienne au sein du groupe Le Sycomore au sein duquel elle joue dans le spectacle *Au revoir mon amour*, mis en scène par Victor Inisan.



Paul Scarfoglio
Paul

Paul Scarfoglio intègre le conservatoire Maurice Ravel, dans le XIII^{ème} arrondissement. Il étudie l'art dramatique avec François Clavier et la danse modern jazz avec Patricia Alzetta. Pendant son apprentissage au conservatoire, il joue dans plusieurs pièces comme *Le Dragon* d'Evgueni Shwartz ou encore *L'augmentation* de Georges Perec. Après deux ans passés dans le XIII^{ème}, il rejoint le conservatoire Camille Saint-Saëns, dans le VIII^{ème} arrondissement, où il est l'élève d'Agnès Adam. En parallèle du conservatoire, depuis ses seize ans, Paul accumule aussi de l'expérience dans le monde de l'audiovisuel. Il a notamment joué dans plusieurs longs métrages comme *Seuls*, réalisé par David Moreau, ou encore *Un Sac de Billes*, réalisé par Christian Duguay, ainsi que dans des séries, *Les Grands*, réalisée par Vianney Lebasque, et *Les Emmerdeurs*, une série Golden Moustache réalisée par Valentin Vincent et Morgan Dalibert.



Adrien Madinier
Adrien

Diplômé d'un Master de Philosophie à la Sorbonne, Adrien Madinier se forme au théâtre dans la CPGE Joliot Curie de Nanterre avec Julien Dieudonné et Damien Manivel. En 2015, il intègre le conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris où il continue sa formation avec François Clavier. En 2018, il rejoint la professeure Agnès Adam dans celui du 8^{ème} arrondissement et commence la pratique du clown auprès de Lucie Valon et Christophe Giordano. Il fait deux ans de danse mouvement auprès de Nadia Vadori-Gauthier. Il joue dans de nombreuses pièces de théâtre, comme par exemple *WUD* d'après Frederick Knott mise en scène par Thomas Kergot, *Peut-être que nous sommes trop lourds* d'après Ödön von Horváth, mis en scène par Jean-Baptiste Cautain, ou encore *Les Anormaux* du Collectif Abjectif.

Le collectif

Carrelage Collectif

Créé en décembre 2018, le Carrelage Collectif se compose de six membres s'étant rencontrés au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement dans la classe de François Clavier et Marie-Christine Orry. Pour sa création le collectif organise le festival Chantier Public à l'Espace Oppidum où se mêlent spectacle, match d'improvisations, stand-up.

Deux spectacles à son actif :

- > *La Pyramide*, d'après le texte de Copi mis en scène par Julien Sicot.
- > *Jules*, écriture collective mis en scène par Mickaël Allouche

Le collectif propose des formes travaillées sur le long terme aussi bien que des spectacles écrits et joués sur un très court temps de répétition, et ce en investissant aussi bien des lieux in-situ que des théâtres.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN SEPTEMBRE AU THE

STRIP-TEASE 418

Création | D'après l'émission Strip-Tease
Mise en scène Paul Lourdeaux



AN IRISH STORY

De et avec Kelly Rivière



LES VANDUO

D'après Virginia Woolf
Mise en scène Georgia Azoulay



PROCHAINEMENT

FÉE

De et avec Fred Tusch



VANIA

D'après A. Tchekhov
Mise en scène Julien Sabatié Ancora



L'A-BŒMŒCRATIE

De et Avec Nicolas Lambert
Volet #1 Elf, la pompe Afrique
Volet #2 Avenir Radieux, une fission française
Volet #3 Le Maniement des Larmes



Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)